

des statues des fondateurs de nos deux grandes villes, — fêtes qui ne sont, malgré leur intervalle de trois années, que les deux parties brillantes d'une même solennité nationale, — il nous a prouvé à quelle profondeur il a dans l'âme l'amour de la fille de cette "aïeule, toujours belle et toujours jeune," dont il parle si éloquemment la langue, et combien sincères sont les nobles paroles qu'il prononce à sa louange dans les fêtes qui célèbrent ses gloires et retrempent sa vie au foyer de ses plus saintes affections.

* * *

Ce n'est pas nous éloigner sensiblement de ce sujet, que de vous annoncer officiellement la prochaine arrivée au milieu de nous d'un professeur de littérature française, M. Pierre de Labriolle.

Nous avons cru que le meilleur moyen, — le plus sûr et le plus agréable pour vous, — "de laisser glisser sur les eaux du Saint-Laurent majestueux, comme autant de messagers de l'ancienne patrie, des mots de sonorité française," — nous empruntons à un éloquent discours de notre éminent ami une de ses plus gracieuses images, — était de faire remonter le cours du grand fleuve à un professeur de France, ayant puisé ces mots aux sources les plus abondantes et les plus pures, et qui viendrait nous en révéler la richesse et la grâce avec l'autorité d'une formation plus complète et d'un goût plus cultivé.

Or, de hautes et bienveillantes entremises nous ont procuré cette bonne fortune.

Pour vous recommander M. de Labriolle, il suffit, croyons-nous, de vous apprendre qu'il est agrégé de lettres de l'Université de France et qu'il a été désigné à notre choix par M. Brunetière.

Cette désignation se passe de commentaire, mais, au cas où elle ne vous suffirait point, je me permets de vous citer ce passage d'une lettre que l'éminent critique adressait à ce sujet à Mgr l'archevêque de Montréal : "Les Canadiens seront contents, je le crois, de leur jeune professeur, et vous-même, Monseigneur, vous trouverez en lui, je l'espère, je dirais presque que j'en suis sûr, tout ce que vous êtes en droit d'attendre... Je n'ai pas besoin d'ajouter que je suis entièrement à sa disposition : ce sera pour moi un moyen de témoigner aux habitants de Montréal la reconnaissance que j'ai gardée de leur accueil."

M. de Labriolle, de son côté, assure à M. le Supérieur du Séminaire qu'il aime déjà le Canada comme une seconde patrie